

## ANNEXE No 6

j'ai compris que ça ne se faisait pas après que la Western Union eut cessé de faire cette transmission; en tout cas, ce qui a pu être depuis l'a été apparemment sur une petite échelle.

Q. Quelle a été l'étendue de votre expérience sur les champs de courses?

R. Depuis la première fois que j'allai sur le terrain des courses?

Q. Depuis que vous avez agi comme officier? R. J'ai été d'abord l'un des officiers à l'exposition de Toronto, il y a dix-huit ans.

Q. Depuis combien de temps vous occupez-vous de courses de chevaux, comme l'un des officiers? R. Environ quinze ans.

Q. Et depuis lors jusqu'aujourd'hui vous avez eu des rapports constants avec les courses? R. Oui.

Q. Assistant à toutes ces assemblées chaque année? R. A autant que possible et je suis allé à Québec et à Winnipeg.

Q. Il s'est dit quelque chose devant le comité, je crois devoir y référer, c'est au sujet de votre journal, le *Globe*, qui a publié certaines chances toutes spéciales qui étaient offertes aux parieurs sur les courses. Je suppose que vous vous tenez responsable de cela? R. Je me considère responsable de tout ce qui se publie sur cette page.

Q. Décidément, vous ne devez dans aucune circonstance publier de telles annonces, quelles sont-elles, (le document est produit)? R. Ce sont des annonces promettant toutes les bonnes choses, promettant de rendre un homme riche par le moyen d'une information qu'il obtiendra pour 50 cents, et comme étant une pratique—

Q. Ce sont des annonces de vendeurs, de prétendus renseignements? R. Les annonces de chevaliers d'industrie que, je l'ai toujours cru, la loi actuelle peut atteindre, vu que ces gens offrent en vente ce qu'ils ne possèdent pas.

Q. Vous vous proposiez de dire quelque chose au sujet de pratique professionnelle, je crois? R. J'étais pour dire que j'ai parlé au gérant des affaires qui a la direction des colonnes d'annonces et il promit, il y a plusieurs années, de refuser toute annonce de ce genre; nous ne la prendrions pas pour aucun prix, parce que, comme je l'ai dit, ce sont des chevaliers d'industrie; quatre ou cinq de ces annonces paraissaient sous différents noms, sont possiblement toutes publiées par le même individu. Les gens qui font ces sortes de choses sont bannies du terrain des courses.

Q. Vous reconnaissez parfaitement ce que tout le monde reconnaît ici, que cette sorte de chose est repréhensible et doit être prohibée? R. Toute sorte de coquinerie doit être prohibée.

Le PRESIDENT.—Le *Mail and Empire* ne publie pas ces annonces? R. Non, pas depuis un certain temps.

Par M. Raney:

Q. Un seul journal à Toronto les publie, je ne désire pas mentionner de nom? R. Je ne les ai vues que dans un.

Q. Il n'est pas nécessaire de mentionner le nom du journal. Alors, vous publiez les cotes? Maintenant, voulez-vous me dire quel est le besoin de publier les cotes des courses, si ce n'est pas pour aider le handbookman? R. Le même besoin, monsieur, qui nous fait faire la publication d'aucun genre de nouvelles ou de record.

Q. Est-ce intéressant pour aucune personne, si ce n'est les handbookmen ou les gens qui parient avec le handbookman? R. Beaucoup.

Q. Ca l'est? R. Cela m'intéresse et je ne parie jamais avec le handbookman ni avec aucune autre personne.

Q. Vous croyez que c'est lu par le peuple qui ne parie pas avec le handbookman ou par ceux qui ne sont pas les handbookmen eux-mêmes? R. Je suis très sûr de cela.

Q. Et le peuple bénéficie de cette publication faite pour d'autres besoins?